

La mort de Duroc et ses "dommages collatéraux"

(par Diégo Mané, Lyon, 2008 et 2013)

Tout le monde connaît l'épisode de la mort de Duroc. L'état-major impérial, suivant l'Empereur, attira-t-il l'attention des artilleurs russes et donc leurs derniers boulets ? Où ce dernier boulet, passant au-dessus de Napoléon, atteignit-il Kirgener et Duroc par pur hasard ? Quoiqu'il en soit des causes, les conséquences immédiates furent la mort de ces deux estimables officiers.

Duroc, le Grand-Maréchal du Palais, était véritablement intime avec Napoléon, et sa disparition brutale affecta profondément l'Empereur, au point de lui faire négliger un temps la suite des opérations, ce qui aura d'autres conséquences.



*Mort de Kirgener et blessure mortelle de Duroc à Reichenbach, 22 mai 1813
(par van Huen).*

En effet, le souverain avait lui-même pris la direction de la poursuite, et engagé la cavalerie de la garde, la seule dont il disposa vraiment et qui fut en état de fournir l'effort demandé. Il le fit pour "montrer l'exemple" à ses généraux de comment il fallait poursuivre un ennemi vaincu, sans lui laisser de répit, afin de profiter de ses fautes, saisir ses bagages, prendre des prisonniers et des canons, faire enfin ce qui n'avait pu se faire sur le champ de bataille lui-même.

Mais la supériorité numérique écrasante de la cavalerie alliée, comme aussi la bonne tenue des fantassins et artilleurs du Général Prince de Wurtemberg, s'opposèrent à ce que la démonstration du Maître fut concluante... et la mort de Duroc y mit fin prématurément, remettant "A demain, tout !"

"C'est parfois le dernier boulet qui tue l'ennemi !" (Napoléon).

Cette fois, le dernier boulet des Russes fit deux victimes illustres.



Le Grand-Maréchal Duroc, Duc de Frioul...



Et le Général de Division du Génie, Baron Kirgener.

Le Grand-Maréchal eut, comme beaucoup d'autres dont j'ai lu les biographies, et notamment Bessières, la prémonition de sa mort prochaine puisqu'il confia ses papiers personnels à son domestique le matin même du jour fatal. Le boulet funeste rate de peu Mortier, tue net Kirgener, et blesse mortellement Duroc.

Je vous passe l'épisode déchirant de son dernier entretien avec l'Empereur qui prendra congé par un "Adieu ! ... mon ami", sangloté devant Soult et Caulaincourt, bouleversés eux aussi, et qui l'aident à partir, à la demande du mourant, et à gagner sa tente, au centre du carré de la Garde, dont les musiques jouent sans discontinuer, tentant vainement de consoler leur idole.



Duroc (1772-1813)

C'est que la peine est réelle. Quatre ans jour pour jour après Lannes, tombé à Essling le 22 Mai 1809, trois semaines après Bessières, tué à la veille de Lützen, voici un troisième de ses fidèles à le quitter tragiquement. Si la perte de Lannes fut sensible, voire irréparable, du point de vue militaire, si celle de Bessières fut indéniablement à regretter pour sa fidélité, il est à souligner que celle de Duroc fut sans doute plus grave encore car elle affecta la politique.

Alors certes, cette hypothèse provient du "Mémorial de Sainte-Hélène" et donc de la vision idéale de l'Épopée, bâtie après-coup par Napoléon lui-même, dans son dernier et magistral combat, celui pour la postérité, mais elle me plait, et donc je la fais revivre une fois de plus ici.

"Duroc influait plus qu'on ne pense sur les déterminations de l'Empereur ; sa mort a peut-être été, sous ce rapport, une *calamité nationale*. On a des raisons de croire que, s'il eût vécu, l'armistice de Dresde, qui nous a perdus, n'aurait pas eu lieu ; on eût poussé jusqu'à l'Oder et au-delà ; alors les ennemis eussent accédé, dès cet instant, à la paix, et nous eussions échappé à leurs intrigues, et surtout à la longue, basse et atroce perfidie du Cabinet autrichien qui nous a perdus."